

impropre à qualifier, non seulement l'ensemble du Parti russe, bien plutôt composé de couches sociales aux intérêts divers, mais même l'ensemble des militants du rang. Ceux-ci sont parfaitement isolés les uns des autres, non seulement pas l'espace, mais par une organisation savante, faisant des organismes de base du Parti autant de compartiments étanches.

S'il existait dans l'état actuel du Parti russe une autre « âme » collective que celle provoquée par une communauté d'intérêts matériels, elle ne pourrait qu'être artificiellement créée par la volonté d'en haut.

Enfin, le mot d'ordre « pas d'opposition », n'est pas, comme le laisse croire Kollontaï, parti spontanément d'en bas. Il n'est qu'un des aspects de la « bolchévisation » de tous les partis, inspirée aux dirigeants du Parti Communiste russe par des nécessités de politique générale.

D'autre part, expliquer l'hostilité réelle ou feinte de la masse par le progrès moral et intellectuel de cette masse pressée de réaliser, est d'un opportunisme singulièrement dangereux. L'important pour nous n'est pas de savoir que le Parti Communiste russe veut réaliser, mais de savoir ce qu'il veut, ce qu'il peut réaliser. Nous avons la certitude qu'il s'écarte de la voie du socialisme, et cela justifie notre opposition.

Qu'est-ce, également, que cette « pensée collectiviste » qui ne peut naître et vivre que de l'étouffement de la pensée elle-même ? En quoi l'opinion de l'opposition sur les problèmes posés à la conscience communiste russe gêne-t-elle davantage la « pensée collectiviste », que l'opinion du groupe Staline sur les mêmes problèmes ?

Kollontaï soutiendrait-elle que la « masse » du Parti Communiste russe ne se soucie pas plus de l'opinion de Staline que de celle de Trotzky, et qu'elle décide elle-même souverainement et par le jeu d'une parfaite démocratie intérieure, des grandes questions de politique ou d'économie ?

Certains passages de son article le laissent croire. Ce ne serait plus seulement de la fantaisie, mais de l'imposture.

Les militants du rang ne peuvent « réaliser » que dans les cadres étroits tracés par le pouvoir. Or, c'est précisément cette capacité de réalisation des masses que l'Opposition entend discuter.

Quel intérêt, puissant ont donc Staline et ses fonctionnaires à mettre tout en œuvre pour éviter cette discussion ? Même s'il était exact que la masse du Parti soit foncièrement et

spontanément hostile à l'opposition, quel intérêt a donc Staline à attiser les haines, et à soustraire à une véritable discussion le bilan de sa gestion ?

Pour nous, Staline ne suit pas la masse, il s'en sert avec toute la puissance et l'impunité qu'il tient de son double titre de Chef du Parti et de Chef du Gouvernement.

L'unanimité qu'il obtient prouve seulement que la politique d'intrigue, d'oppression, de corruption et de sélection qui fut et reste sienne, porte tous ses fruits.

Certes, l'Opposition n'est pas victorieuse. Mais les raisons de son échec momentané ne sont pas celles qu'indique Kollontaï. Si l'opposition reste et restera longtemps encore opposition, c'est parce qu'avec des erreurs, des tâtonnements inévitables, elle représente quand même la Révolution ; c'est parce qu'elle a contre elle en Russie l'immense coalition des appétits capitalistes qui espèrent et qui attendent, appétits de la nouvelle bourgeoisie urbaine et rurale qui voit bien qu'avec Staline, la Russie marche vers la liquidation de la Révolution prolétarienne ; c'est parce qu'elle a contre elle également la bourgeoisie internationale.

Menant cyniquement à la « masse » communiste, Staline et le chœur de ses fonctionnaires internationaux clament chaque jour que la réaction mondiale est derrière l'Opposition qui fait son jeu. Ce mensonge impressionne toujours le militant, plus riche de bonne volonté que d'informations.

Heureusement, la presse réactionnaire, qui n'a pas les mêmes raisons que Staline de masquer ses vues sur ce point, révèle elle-même clairement où va son choix.

Certes, elle ne va pas encore jusqu'à l'apologie des dirigeants actuels de la Russie ; Staline est encore pour elle prisonnier de trop de formules qui font obstacle au retour de la Russie à ce qu'elle appelle un régime normal, mais Trotzky reste l'épouvantail. C'est toujours « l'homme de la bataille du Rhin », celui qui voudrait « rallumer le flambeau » révolutionnaire « cette fois à l'échelle mondiale et faire à nouveau couler le sang ». (Petit Parisien, 20 novembre.)

Voilà pourquoi Kollontaï peut parler aujourd'hui de l'échec de l'opposition russe ; voilà pourquoi l'opposition du prolétariat révolutionnaire mondial devra lutter longtemps encore.

Mais le seul fait qu'elle représente la Révolution est pour nous la garantie certaine de sa victoire définitive.

F. LORIOT.

## Le « testament » de Lénine

Le testament de Lénine n'a jamais été publié par la presse du Parti. Les dirigeants s'en sont parfois servi, mais toujours en le tronquant, en le faussant, ou en le déshonorant. Au moment où la politique scissionniste de Staline vient confirmer les prévisions formulées dans cet important document, nous avons pensé qu'il pouvait être utile de le porter intégralement à la connaissance des camarades.

... Par stabilité du Comité Central, dont j'ai parlé plus haut, j'entends des mesures contre la scission, dans la mesure où, en général, de telles mesures, peuvent être prises. Car, évidemment, le réactionnaire (1) avait raison qui, dans la Rousskaïa Mysl, premièrement tablait sur la scission de notre Parti dans son jeu contre la Russie Soviétique, et quand, deuxièmement, il tablait pour cette scission sur les plus sérieux désaccords dans le Parti.

Notre Parti s'appuie sur deux classes et c'est pourquoi son instabilité est possible, et inévitable sa chute, si, entre ces deux classes, un accord ne peut être établi. Dans ce cas, il serait même inutile de prendre telles ou telles mesures, voire de délibérer de la stabilité de notre Comité Central. Nulle mesure, dans un tel cas, ne se montrerait propre à prévenir la scission. Mais j'espère que c'est là un avenir trop lointain et un événement trop improbable pour en parler ici.

Ce que j'ai en vue, c'est la stabilité du Comité Central comme garantie contre la scission dans le proche avenir et j'ai l'intention d'examiner ici une série de considérations de caractère purement personnel.

Je crois que l'essentiel, dans la question de la stabilité vue sous cet angle, sont des membres du Comité Central tels que Staline et Trotzky. Les rapports entre eux constituent, à mon avis, une grande moitié des dangers de cette scission qui pourrait être évitée, et à l'évitement de laquelle doit servir, entre autres, l'augmentation du nombre des membres du Comité Central jusqu'à 50 et 100 personnes.

Le camarade Staline, en devenant secrétaire général, a concentré dans ses mains un pouvoir immense, et je ne suis pas convaincu qu'il puisse toujours en user avec suffisamment de prudence. D'autre part, le camarade Trotzky, comme l'a déjà démontré sa lutte contre le Comité Central à propos de la question du Commissariat du Peuple aux voies de Communications, ne se distingue pas seulement par les capacités les plus éminentes. Personnellement, il est, certes, l'homme le plus capable du Comité Central actuel, mais il est excessivement porté à l'assurance et entraîné outre mesure par le côté purement administratif des choses.

Ces deux caractéristiques des deux chefs les plus marquants du Comité Central actuel peuvent involon-

tairement conduire à la scission ; si notre parti ne prend pas les mesures pour la prévenir, cette scission peut se produire inopinément.

Je ne vais pas ensuite caractériser les autres membres du Comité Central d'après leurs qualités personnelles. Je rappellerai seulement que l'épisode d'Octobre de Zinoviev et de Kamenev n'a évidemment pas été occasionnel, mais qu'il ne peut guère plus leur être personnellement reproché que le non-bolchévisme au camarade Trotzky.

Quant aux jeunes membres du Comité Central, je veux dire quelques mots de Boukharine et de Piatakov. Ils sont, à mon avis, les plus marquants parmi les forces jeunes, et il faut, à leur égard, avoir en vue ce qui suit :

Boukharine n'est pas seulement le plus précieux et le plus fort théoricien du Parti, et aussi légitimement considéré comme le préféré de tout le Parti, mais ses conceptions théoriques ne peuvent être considérées comme vraiment marxistes qu'avec le plus grand doute, car il y a en lui quelque chose de scolastique (il n'a jamais appris et je crois qu'il n'a jamais compris vraiment la dialectique).

Puis, Piatakov, incontestablement homme de volonté et de capacités les plus éminentes, mais inclinant trop à l'administration et au côté administratif des choses pour qu'on puisse s'en remettre à lui dans une question politique sérieuse.

Evidemment, l'une et l'autre remarque sont faites par moi seulement pour le moment présent, et à supposer que ces deux travailleurs éminents et dévoués ne trouvent l'occasion de compléter leurs connaissances et de modifier ce qu'ils ont en eux d'unilatéral.

25 Décembre 1922.

Staline est trop brutal et ce défaut, pleinement supportable dans les relations entre nous, communistes, devint intolérable dans la fonction de secrétaire général. C'est pourquoi je propose aux camarades de réfléchir au moyen de déplacer Staline de ce poste et de nommer à sa place un homme qui, sous tous les rapports, se distingue du camarade Staline par une supériorité, c'est-à-dire qu'il soit plus patient, plus loyal, plus poli et plus attentionné envers les camarades, moins capricieux, etc. Cette circonstance peut paraître une bagatelle insignifiante mais je pense que pour se préserver de la scission, et du point de vue de ce que j'ai écrit plus haut des rapports mutuels entre Staline et Trotzky, ce n'est pas une bagatelle, à moins que ce soit une bagatelle pouvant acquérir une importance décisive.

(1) S.-F. Oldenbourg semble-t-il.